

## NÉCROLOGIE

- Seine. ARBAULT (Hilaire), Angers 1889, sociétaire de 1919, décédé le 22 Janvier 1938, à Clichy.
- S.-et-O. BEAUNE (Henri), Châlons 1903, sociétaire de 1906, décédé le 27 Janvier 1938, à Viroflay.
- M.-et-Mos. BONNET (Henry), Cluny 1906, sociétaire de 1909, décédé le 20 Janvier 1938, à Nilvange.
- Char.-Inf. BUZENAC (Ernest), Aix 1882, membre perpétuel, décédé en Janvier 1938, à Rochefort.
- Nord. CARDON (Albert), Châlons 1873, membre à vie, décédé le 24 Janvier 1938, à Lille.
- Allier. DUBESSAY (Pierre), Cluny 1933, sociétaire de 1936, décédé le 14 Janvier 1938, à Clermont-Ferrand.
- B.-du-Rh. JAUBERT (Jules), Aix 1879, sociétaire de 1919, décédé en Janvier 1938, à Aix.
- Loire. MICHAUD (Auguste), Cluny 1906, sociétaire de 1910, décédé le 1<sup>er</sup> Janvier 1938, à Firminy.
- Doubs. MICHOU (Léonce), Cluny 1896, sociétaire de 1909, décédé le 15 Janvier 1938, à Sochaux.
- Bas.-Pyr. MONBEIG (Henri), Angers 1885, membre à vie, décédé le 5 Décembre 1937, à Salies de Béarn.
- Seine. ROSSIGNOL (Hippolyte), Châlons 1866, membre perpétuel, ancien membre du Comité, décédé le 6 Février 1938, à Neuilly.
- Ardennes. SERRE (Camille), Aix 1921, sociétaire de 1925, décédé en Janvier 1938, à Charleville.
- Nord. STERBECK (Paul), Châlons 1871, sociétaire de 1891, décédé en Janvier 1938, à Nice.
- Loiret. BLANCHARD (Léon), Angers 1866, non sociétaire, décédé le 17 Janvier 1938, à Orléans.
- Loire-Inf. GANDER (André), Angers 1885, non sociétaire, décédé en Janvier 1938, à Nantes.
- Nièvre. JALLOIS (Jean), Angers 1887, non sociétaire, décédé le 22 Juin 1937, à Pougues-les-Eaux.
- Finistère. MIZOU (Roger), Angers 1932, non sociétaire, décédé le 20 Février 1938, à Brest.

**OBERLIN (Emile), CHALONS 1865, Membre perpétuel de la Société, Président d'Honneur du Groupe régional d'Alsacc.** — Une année bientôt s'est écoulée, déjà, depuis qu'Emile OBERLIN s'est éteint à Colmar, dans sa 88<sup>e</sup> année, emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

La fière figure de vieil Alsacien que guida, à travers une longue

et belle existence, le plus fidèle amour de la France, conserve tout son puissant relief. La vie de notre vénéré camarade est étroitement unie à la douloureuse histoire de l'Alsace annexée, et notre Société se souvient avec émotion du cri de délivrance que, parmi les premiers, il poussa en 1918, quand nos chères provinces perdues firent retour à la Mère Patrie.

Dans Colmar en deuil, le 22 Avril 1937, le cercueil d'Emile OBERLIN prit le chemin du champ de repos au milieu d'un grand concours de population. Plusieurs discours, après la belle allocution du Pasteur, furent prononcés au Temple, où d'innombrables couronnes entouraient la dépouille mortelle de notre éminent camarade. On entendit notamment l'adieu des Anciens Combattants, celui de Monsieur le Maire de Colmar, et celui de notre camarade METTON, Secrétaire général de notre Société, venu spécialement de Paris en cette douloureuse circonstance.

Le grand cœur, l'ardent patriotisme d'Emile OBERLIN, la passion avec laquelle il exerçait son beau métier d'Ingénieur auquel l'avait préparé notre Ecole d'Arts et Métiers de Châlons, ont dirigé sa vie, qui fut d'une magnifique unité.

Né en 1849, il fut élève de l'Ecole de Châlons de 1865 à 1868. Engagé pour la guerre de 1870, quartier-maître mécanicien de la Marine, il était revenu à partir de 1874 chez son père, constructeur-mécanicien, et prenait à son compte en 1881 les importants ateliers qu'il devait diriger jusqu'en 1924.

Resté à son poste pendant la guerre de 1914-1918, il refusa d'y fabriquer des obus allemands, ses fils servant d'ailleurs comme volontaires dans l'armée française. On peut penser quelle étroite surveillance lui fut alors infligée.

53 années d'une magnifique activité industrielle ont valu à notre vénéré camarade et à sa Maison une grande notoriété, avec de nombreuses distinctions : récompenses de l'Association Française contre les accidents du travail, nombreux prix d'honneur à des concours ou expositions de machines industrielles et agricoles, désignation comme membre du Comité d'examen des premiers ouvriers de France, médaille de notre Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers, etc., etc.

Son action dans les organismes sociaux, éditaires ou patriotiques de sa bonne ville de Colmar fut également considérable ; là encore, il donna la pleine mesure d'un dévouement de qualité rare.

Il s'intéressa passionnément aussi à l'Enseignement Technique. On le voit, dès 1920, membre particulièrement agissant du Conseil de Perfectionnement de l'Ecole Pratique d'Industrie de Colmar ; celle-ci doit à notre camarade beaucoup de ses aménagements ; il continua, jusqu'à sa mort, à lui donner toute sa sollicitude par des travaux personnels. Il était nommé en 1922 Inspecteur départemental de l'Enseignement Technique et prodigua, depuis, son temps et ses conseils à toutes les Ecoles du Département.

Le Gouvernement de la République Française s'honora en créant successivement Emile OBERLIN : Officier d'Académie en 1919, Chevalier de la Légion d'honneur en 1920, Officier de l'Instruction publique en 1931 ; et en 1936, nous eûmes la grande joie de voir M. Luc, Directeur général de l'Enseignement Technique, apporter lui-même à ce parfait collaborateur de l'Œuvre Nationale, la rosette

d'Officier de la Légion d'honneur. La fête qui lui fut alors donnée, le 27 Novembre dernier, fut l'apothéose d'Emile OBERLIN.

Chez lui, le camarade valait le patriote et l'industriel. Les Gadz'arts savent combien il était heureux de participer à nos réunions, comment il savait les animer, avec quel enthousiasme il évoquait le souvenir de ses jeunes années d'études. Il était membre de notre Société depuis 63 ans ; et l'un de ses premiers soins, à l'heure de l'Armistice, fut de reconstituer notre Groupe Régional d'Alsace, dont il fut le Président aimé et respecté. Nous ne pouvions avoir un meilleur et un plus vaillant porte-drapeau. Il reçut en 1928 la Médaille d'or de notre Société, dont il était déjà membre bienfaiteur pour son don généreux à notre Caisse de Prêts d'honneur.

Emile OBERLIN, porte-drapeau en 1869 de la Société de Gymnastique « La Colmarienne », avait sauvé des griffes de l'envahisseur, après l'Année terrible, la précieuse relique tricolore, qu'il avait, en 1872, mise en sûreté à Epinal. Il eût la joie de la voir restituer à la Colmarienne, en juin 1919, lors de la première fête de gymnastique organisée par Colmar redevenu Français.

Madame OBERLIN, ses enfants et leur famille tout entière ont pu, dans le concert d'unanime sympathie qui a salué le cercueil de notre camarade disparu, mesurer l'importance de l'estime qui lui était vouée par tous, et trouver dans cet émouvant hommage un adoucissement à leur deuil.

Le souvenir de notre vénéré doyen demeure : l'exemple de sa magnifique vie de travail, d'honneur, de dévouement à la Patrie Française, est de ceux qui germent et qui font souche autour d'eux. Il est, pour nous, impérissable.

**CARDON (Albert), Châlons 1873, Président honoraire du Groupe Régional de Lille.** — Le 27 Janvier dernier étaient célébrées, à Lille, les obsèques de notre estimé et regretté camarade CARDON, qui présida autrefois, de 1902 à 1905, aux destinées du Groupe régional de Lille.

Parmi l'assistance, de nombreux camarades entouraient le cercueil de celui qui était resté, pour tous, le plus affable et le plus dévoué des Gadz'arts.

Deux discours d'adieu furent prononcés : celui de M. DELACOUR, Ingénieur Principal de l'Association des Propriétaires d'Appareils à vapeur du Nord de la France, dont notre camarade CARDON fut le collaborateur ; et celui de notre camarade DRUESNES, actuel Président du Groupe de Lille, auquel nous empruntons les détails biographiques qui suivent :

Né à Hesdin le 13 Février 1857, Albert CARDON fit ses études à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Châlons avec la promotion 1873-76.

Toute sa carrière industrielle devait se développer à l'Association des Propriétaires d'Appareils à vapeur, dont il devint Ingénieur principal. Il fut en même temps chargé, pendant de longues années, à Roubaix, d'un cours de conduite de chaudières qui, dans cette grande cité industrielle, était particulièrement apprécié.

C'est en 1928 que notre camarade, alors âgé de 71 ans, prit une retraite bien méritée, emportant avec lui l'estime de tous ceux qui, industriellement, l'avaient vu à l'œuvre.